

les provinces parcourues par les caravanes depuis Aigues-Mortes jusqu'à Limoges.

L'ensemble de ces faits est attesté par des textes, et, mieux encore, par les rares échantillons de l'art oriental conservés dans les trésors des rois ou des églises. On voit encore au Cabinet des médailles une coupe sassanide (Pl. XXII), un fauteuil et un jeu d'échecs de style oriental; l'église de Saint-Maurice en Valais¹ possède une aiguière iranienne du VII^e siècle (fig. 113 et 114), objets qui, tous, étaient en France ou en Suisse bien avant les croisades.

L'influence de l'Orient sur l'architecture était d'ailleurs toute superficielle; le squelette de la construction restait romain, la décoration elle-même ne se modifiait que dans les provinces où l'antiquité n'avait jamais exercé une action prépondérante².

3^o Derrière les œuvres tant admirées arrivèrent leurs auteurs. Artistes et artisans émigrèrent d'Orient à la suite de l'élévation au trône de Léon l'Isaurien (717). Ce prince, de la secte des Iconoclastes, après avoir rendu plusieurs édits contre les saintes images, poussa le fanatisme jusques à brûler les bibliothèques et proscrire sculpteurs, peintres et lettrés. Quelques exilés atteignirent la Gaule. Ils y furent accueillis avec faveur par Charlemagne et fondèrent des écoles prospères semblables à celles que les Nestoriens avaient ouvertes en Égypte après leur expulsion de Byzance.



Fig. 114. — Émaux de la seconde face de l'aiguière de Saint-Maurice.

¹ Cette aiguière est un monument sassanide fort remarquable. Le goulot, le col et la monture de la panse sont en or. Des émaux cloisonnés occupent chaque face. L'âge et la patrie de l'aiguière se déduisent du style de la monture et des cloisonnés. On ne reconnaîtra pas sans étonnement dans le dessin central (fig. 114) une transformation maladroite des grandes plantes reproduites par l'émailleur achéménide sur les rampes des grands escaliers de Suse (fig. 83).

Les figures 113 et 114 sont faites d'après les belles chromolithographies de l'ouvrage de M. Aubert : *Trésor de Saint-Maurice d'Agaune*.

² Les vêtements de Charlemagne portent tous les indices d'une transformation analogue et parallèle.

Si la coupe et la forme des habits restent romaines, les galons, les ornements, l'étoffe elle-même sont orientaux.